



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

Du faux Zele,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

goire, si Dieu reserve toute leur recompense pour l'autre vie, & donne au pecheurs des avantages temporels pour recompense du peu de bien qu'ils ont fait dans celle-cy ?

*Du faux Zele.*

I.

Pourquoy gemir si fort sur le relâchement d'autrui, & être cependant si tranquille sur ses propres défauts ? Que celui de vous qui est sans peché, disoit le Sauveur à ceux qui demandoient la mort de la femme adultere, jette le premier la pierre contre elle.

Quond on a cette sincere humilité de cœur, & cette charité parfaite que JESUS-CHRIST veut être comme le caractere de distinction de ses vrais Disciples, & sans laquelle il n'y a nulle vertu ; on est si occupé à corriger ses propres imperfections qu'on ne s'apperçoit presque point de celles des autres ; on trouve ses meilleures actions defectueuses, & on croit toujours les autres meilleurs que soy.

Cent raisons charitables se presentent pour excuser ce qu'on ne peut pas rai-

sonnablement approuver. On attribué à son orgueil, & à la malice de son propre cœur, les pensées desavantageuses qu'on a de son prochain; on condamne toujours de temerité, & d'injustice, le jugement peu favorable qu'on en fait; & loin d'interpreter en mauvaise part, comme faisoient les Pharisiens, des actions qui ne presentent rien aux yeux que d'édifiant & de louable; on a recours, dit saint Bernard, à la bonne intention, quand on ne trouve rien de bon dans l'action même.

Ainsi doivent penser, & agir, tous ceux qui sont animez de l'esprit de JESUS-CHRIST. Ces airs pleureux, & ces tons éternellement plaintifs à la vûe des desordres publics, dans des gens, sur tout, qui ne sont pas en droit d'y remedier, ne sont pas toujours les effets d'un veritable zele; on n'agit plus par un bon esprit, dès qu'on sort des bornes de son état. Si le Seigneur ne vous a pas chargé du soin de l'Eglise; si vous n'avez pas même à répondre des mœurs d'autrui, ne vous occupez qu'à remplir l'obligation indispensable que vous avez de donner par tout bon exemple; que chacun se reforme soy-même, & le Pu-

blic sera bien-tôt reformé. La maniere de reprendre la licence des mœurs par une pieté humble & édifiante, est la seule qui convienne aux Particuliers, & la seule aussi, ce semble, qui ne soit jamais sans fruit.

A la verité, on se tromperoit fort, si l'on concevoit la charité comme une vertu toujours flateuse, qui de peur de choquer personne, applaudit à tout, jusqu'aux imperfections. On doit blâmer, on doit condamner le vice; mais la charité chrétienne veut qu'on épargne toujours la personne, & qu'on ait compassion du pecheur, tandis qu'on n'épargne pas le peché.

La malice du cœur humain doit nous porter à nous défier sans cesse de nos sentimens, quand ils tendent à censurer la conduite des autres. On a un secret, & malin plaisir de découvrir chez autrui des défauts dont on se croit exempt. Ce degré de superiorité qu'on croit avoir par là sur son prochain, flate étrangement un cœur naturellement orgueilleux: & comme le pretexte specieux de zele, & de pieté entre toujours dans ces jugemens de préférence, on ne se défie point de cette complaisance maligne;

ligne;

ligne, & l'on s'y entretient même tranquillement.

Mon Dieu, sera-t-on toujours la dupe de ses passions; & n'apercevra-t-on jamais l'irregularité d'une conduite si contraire à la parole de J E S U S-CHRIST, à l'exemple des Saints, & aux maximes de l'Evangile?

L'illusion est encore bien plus grossiere, lors qu'on prend pour zele la passion même, & qu'on s'imagine rendre service à Dieu en ne suivant que les mouvemens de son propre interêt, ou de la jalousie.

A-t-on reçu un déplaisir; trouve-t-on sur sa route des concurrens, ou plus meritans, ou plus heureux que nous; le merite, ou la reputation d'autrui, nous fait-elle quelque ombrage: on commence à détourner les yeux d'un si grand éclat; on ne s'applique qu'à ce qui peut se trouver de défectueux; on écoute avec une secrete complaisance, tout ce que ceux qui sont dans les mêmes sentimens que nous, reprennent dans les personnes qui sont l'objet de nôtre jalousie; on y applaudit avec excès. Critique-t-on, médit-on, tout est oracle; l'estime, l'amour même qu'on a pour ces severes censures, égalent toujours la maligne

antipathie qu'on sent pour ses concurrens. Une passion qu'on nourrit ne sçauroit être long-tems dans la moderation ; on éclate enfin ; on regarde avec des yeux ennemis, ceux dont la reputation nous déplaît. On méprise, on desapprouve tout ce qu'ils font ; on ne veut pas qu'ils fassent jamais rien qui merite nôtre estime. Ceux qui ne sont pas devots appellent cela haine, jalousie, vengeance, aversion ; mais ceux qui font profession de pieté, l'appellent toujors zele ; & il n'est pas jusqu'au pretexte de la gloire de Dieu, & du bien de l'Eglise, qu'ils ne fassent servir à leur passion.

Seroit-il fort difficile de découvrir l'erreur, & le venin, si l'on vouloit être moins esclave de l'amour propre, & de ses préjugez ?

Le veritable zele ne fut jamais partial, ny amer. A-t-on de l'aigreur, du mépris, ou de la dureté, c'est un faux zele.

Si je découvre des défauts dans mon prochain, & que je ne sois pas assez charitable, ou assez humble pour croire que je me trompe, pourquoy tant d'ardeur & tant d'empressement à vouloir que tout le monde en soit informé ? Il

n'y a point de véritable zèle sans charité. De bonne foy, est-ce de cette vertu, que viennent tous les soins qu'on se donne pour décrier ses frères ? Ils ont de grands défauts, dit-on ; mais n'ont-ils point quelques bons endroits ?

Si l'on y peut appercevoir un seul trait éclatant, pourquoy n'envisager jamais que les ombres ? Et ce plaisir secret, cette joye sensible qu'on a de voir les autres dans l'humiliation, & dans le mépris, est-elle l'effet d'un zèle pur, & d'une charité chrétienne ?

Mon Dieu, que la mort développe merveilleusement bien les mystères du cœur humain ! & qu'elle fait évanouir de faux préjugés ! C'est alors que le faux zèle paroît dans tout son jour, & que l'on s'apperçoit, mais trop tard, que cette ferveur indiscrete qui faisoit corriger le prochain avec scandale, & avec bruit, que ce zèle aigre & inquiet n'étoit qu'une pure passion déguisée.

## II.

On trouve quelquefois des personnes qui font profession d'une piété édifiante, & même austere, dont le zèle est toujours chagrin, & amer, & qui ne con-

noissent point cette douceur de JESUS-CHRIST, qui fait en partie le caractère des ames humbles.

L'onction devrait être répandue sur toutes leurs paroles ; & leurs entretiens devraient faire toujours sentir ces divines ardeurs, dont les Disciples qui alloient à Emaüs étoient embrasés. Cependant rien de plus sec que leur dévotion ; ils languissent, ils deviennent muets, ils sont glacez tant qu'on ne parle que de la vertu, & des maximes de la piété chrétienne. Mais s'avise-t-on d'entamer un discours qui tend à la critique ; parle-t-on de licence, & de relâchement dans la discipline, ou dans les mœurs ; on voit à l'instant leur zele se ranimer : rien de plus éloquent, rien de plus vif que leur censure, les défauts d'autrui irritent leur indignation, ils parlent avec feu, avec complaisance, & ne tarissent point tant qu'il s'agit de médire, & de censurer,

De bonne foy, sont-ce là les effets de cette charité bien-faisante, si ingénieuse à excuser les défauts qu'elle n'est pas obligée de reprendre, & si occupée du soin de corriger ses propres imperfections ? Sont-ce là les preuves de cette

humilité chrétienne, qui n'apperçoit que les vertus que les autres ont, & qui n'estime, pour ainsi dire, que celles qu'elle n'a pas ?

Quelle illusion, pour un particulier qui n'étant chargé que de sa propre conduite, ne s'occupe qu'à découvrir ce qu'il y a de reprehensible dans celle d'autrui, au lieu de se renfermer dans son domestique, selon le conseil de l'Apôtre, & de ne s'étudier qu'à remplir parfaitement tous les devoirs de son état ! Il gemit sans cesse sur le relâchement, & sur la licence des mœurs du siècle ; & tandis qu'il a tous les jours plus de vivacité sur ses interêts, plus d'âpreté au gain, plus de dureté envers ses débiteurs, plus d'opiniâtreté dans ses sentimens, plus d'animosité contre tous ceux qui le blessent ; il crie éternellement à la réforme, & ne pense à rien moins luy-même qu'à se reformer. Moins d'ostentation de piété, moins d'aigreur, moins de bruit dans le zèle, & plus de desintéressement, plus de bonne foy, plus de justice ; en un mot plus de charité, sans quoy la vertu la plus éclatante n'est qu'illusion.

Le véritable zèle ne cherche point à

K iij

se donner de la reputation , par des empressements tumultueux , & par ses ferveurs indiscrettes. Si c'est contre le vice que nous sommes si indignez , nos propres défauts sont un objet digne de nôtre colere. La charité ne sera jamais blessée dans les bas sentimens que nous aurons de nous-mêmes. Mais est-ce l'esprit de Dieu qui nous porte à nous croire meilleurs que les autres ; & si nous nous reconnoissons aussi imparfaits qu'eux , pourquoy ne pas attendre que nous soyons sans peché , avant que de condamner nôtre prochain ?

A Dieu ne plaise qu'on veuille autoriser le relâchement , & sous pretexte d'une charité lâche & flateuse , favoriser le vice. On doit gemir en voyant la licence des mœurs ; mais quand on n'est point préposé pour corriger les défauts d'autrui , pourquoy gemir avec tant de bruit ? pourquoy reprendre avec aigreur , & avec amertume ? Commençons par nous reformer nous-mêmes , & nous aurons alors la consolation d'avoir travaillé efficacement à la reforme des mœurs.

Il n'y a rien dont la passion & le naturel emprunte le nom avec plus de succès.

que le zele, rien aussi dont les hommes apostoliques doivent davantage se défier. Qu'il est à craindre que ces travaux apostoliques, qui font tant d'honneur; ces directions pleines de choix & de distinction; ces bonnes œuvres éclatantes ne soient pas toujours les effets d'un zele pur & désintéressé. L'amour propre est ingénieux à nous faire prendre le change en matière de zele, & l'on s'imagine toujours qu'on fait bien, quand on travaille avec beaucoup de bruit & d'éclat.

Mais si Dieu n'est pas le seul motif de tous ces empressements, si l'on se recherche encore plus soy-même que le salut des âmes; si le desir de se faire quelque réputation influé dans toutes ces actions éclatantes de charité; doit-on beaucoup compter sur tous les mouvemens qu'on se donne? Que si ces vûës humaines n'ont point de part à vôtre zele, pourquoy ces préférences, & ces predilections odieuses dans la direction? Pourquoy ses jalousies si ordinaires, ces inquietudes ameres, ces attachemens opiniâtres? Pourquoy cette lâche indulgence pour certaines personnes? Pourquoy ces empressements chagrins & partiels?

On a beau faire, on se trouve toujours, & il est rare que le zele soit assez épuré, pour n'être accompagné d'aucun retour sur nous-mêmes; il est rare que le naturel ne soit pas comme l'ame de ce qu'on appelle zele, ou ferveur.

On se persuade à soy-même, & on veut persuader encore aux autres, que ce n'est que la gloire de Dieu qu'on cherche, & qui fait agir: mais si l'on ne cherche qu'à plaire à Dieu dans les exercices de zele; pourquoy ne vouloir point quitter cet employ & ce poste, lors que la volonté des Superieurs fait voir qu'il plaît à Dieu que nous n'y soyons plus? Pourquoy chercher la faveur & l'appuy, pour s'y maintenir? Craignons-nous que la gloire de Dieu ne souffre, si nous cedons nôtre place à un autre? Eh, Seigneur! combien de gens se flattent d'avoir du zele pour le salut des ames, qui se trouveront n'en avoir eu que pour eux-mêmes. *Vae Pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos.* Ezech. 34. Le faux zele ne sert qu'à nourrir l'amour propre & à masquer, pour ainsi dire, les passions. Malheur à ceux, dit le Pro-

phete , qui ne se servent de la sainteté , & de l'excellence de leur ministere que pour leur interêt. Le désintéressement est une des principales qualitez du vray zele. On est fort pressé pour le salut du prochain ; rien de plus loüable , pourvû que la charité seule soit l'ame de tous les mouvemens qu'on se donne , c'est-à-dire , que Dieu seul en soit le principe & la fin.

C'est avoir beaucoup de zele , que de vouloir faire tout seul ce qui pourroit en occuper plusieurs : mais si dans cette multiplicité de travaux , on ne travaille que pour Dieu , il est surprenant qu'on soit si attentif à faire sans cesse remarquer au public , combien on travaille , & à mandier par une vaine ostentation de ses sueurs , une indigne & inutile compassion.

On veut souvent tout faire , mais tout seul : n'est-ce point parce qu'on craint un concurrent , & qu'on apprehende que les applaudissemens ne soient partages , si un autre partageoit avec nous les fatigues ? En effet , si l'on ne cherche que la gloire de Dieu , on doit être content par quelque voye qu'on se la procure. C'est une preuve sûre d'un faux

zele que de regarder les succès des autres avec inquietude & avec chagrin.

Joseph & Azarias ne se proposoient rien moins que d'exterminer les ennemis du peuple de Dieu. 1. *Mach. chap. 5.* L'exemple de Judas Machabée si zélé & si heureux à dompter les Gentils, excita leur courage; il ne plût pas à Dieu de se servir d'eux, *ipsi autem non erant de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israel.* Toutes leurs entreprises échoïerent; il est vray que leur prétendu zele n'étoit gueres épuré; ils ne s'étoient pas oubliez dans le dessein qu'ils avoient de remporter de grandes victoires: *Faciamus & ipsi nobis nomen.* Les bonnes œuvres si éclatantes nous doivent être toujourns suspectes, quand elles sont de nôtre choix; l'amour propre est subtil, & l'orgueil trouve assez souvent le moyen de se satisfaire sous le pretexte specieux d'une pieuse intention.

*Seminastis multum, & intulistis parum.* Agg. 1. Le faux zele n'inspire, ni la molesse, ni l'amour du repos; on travaille beaucoup; mais qu'il est triste après avoir beaucoup semé de ne pouvoir recueillir, & qu'il est desolant de

voir évanouïr entre ses mains, le fruit de ses fatigues & de ses sueurs !

C'est une erreur, dit saint Gregoire, de croire que le zele ne consiste qu'à travailler avec éclat, qu'à faire aux autres de belles leçons de spiritualité, & à être toujours en mouvement pour le salut des ames. Il faut que les paroles soient soutenues par les exemples, & que la pieté edificante d'un homme zelé, soit le premier artifice dont il se serve pour toucher les cœurs. Sans ce secours il est à craindre que ce qu'on appelle zele ne soit proprement qu'un épanchement au dehors, qu'un naturel impetueux qui cherche à se satisfaire dans un employ où l'on veut exceller, & dans lequel on trouve la confiance de bien des gens, qui fait honneur & qui flatte.

Ce qui trompe en cecy, c'est l'éloquence, le talent, l'onction même avec quoy on parle de la plus sublime spiritualité. Un homme d'esprit découvre aisément les diverses voyes de la perfection chrétienne, il en connoît tous les devoirs; & pour peu qu'il soit instruit des maximes de l'Evangile, il ne luy est pas difficile de sçavoir ce qu'une ame doit éviter, & ce qu'elle doit

faire pour arriver à une haute vertu;

De-là cette pénétration qui luy fait découvrir les moindres défauts dans les autres ; de-là cette attention à ne pas souffrir la plus legere imperfection dans une ame ; on crie fortement contre le vice , on developpe tous les mysteres d'iniquité du cœur humain. Un habile homme en connoît toute la malice , & il se répand en reproches , en invectives , & contre le peché , & contre le pecheur ; voilà bien souvent ce qu'on appelle zele : mais si ce zele n'est pas animé de la charité ; si ce n'est-là qu'une spiritualité de speculation , une habileté de talent ; si c'est de nous que le Sauveur parloit en disant , *Math. 23.* faites tout ce qu'ils vous diront , mais ne faites pas comme eux , car ils disent & ne font pas : pouvons-nous nous flatter d'avoir du zele ?

## I V.

Il est étrange qu'en matiere de salut on puisse dire aux autres ce qu'il faut faire , & que celuy qui fait ces importantes leçons , ne fasse pas luy-même ce qu'il dit ; qu'une personne qui ne cherche éternellement que ses aises , & qui

est quelquefois sensuelle jusqu'au raffinement, reprenne avec chaleur dans un autre, un simple retour d'amour propre, une legere satisfaction; qu'il fasse sentir les consequences qu'il y a à épargner une seule passion, tandis qu'il en est luy-même esclave! Cependant faites ce qu'ils vous diront, rien de mieux que leurs instructions, l'oracle subsiste: mais la difficulté est de comprendre comment une personne qui croit ce qu'elle dit aux autres, qui en sent même l'obligation indispensable, se dispense elle-même de cette obligation! S'il ne falloit que parler avec vehemen- ce, & même avec une espee d'onction pour avoir du zele, bien des gens qui paroissent tous les jours sur la scene, pourroient se vanter d'être plus zelez que nous.

Nul veritable zele sans un veritable amour de Dieu: tout faux zele est un effet de l'amour propre: ceux qui en sont animez sont assez semblables à ceux que saint Jude appelle des nuées sans eau, que les vents emportent de tous côtez, & qui se consument en éclairs & en tonneres: ils sont comme des arbres qui promettent beaucoup, mais qui ne pou-

sent qu'en automne, & ne portent jamais de fruit; comme des étoiles errantes qui ne sont jamais sans taches, qui brillent quelquefois d'une lumière fort superficielle, & qui sont encore plus souvent dans l'obscurité.

Le véritable zèle est exempt de tous ces défauts, son ardeur est toujours bienfaisante, sa lumière pure & perseverante, son cœur droit & toujours réglé: il fuit toute extrémité, parce qu'une sévérité outrée n'est pas moins opposée à l'esprit de JESUS-CHRIST, qu'une molle indulgence; l'humilité & la douceur sont inseparables du zèle & de la charité.

Les uns suivant leur naturel, disoit un grand Prélat, donnent dans des austérités affreuses, & les autres dans une honneuse lâcheté. L'innocence des mœurs du Confesseur est quelquefois pour luy une occasion de se rendre trop difficile, & quelquefois ses propres imperfections le rendent trop complaisant. La seule speculation fait souvent condamner trop vite, & souvent la longue pratique fait absoudre trop facilement.

Tout zèle qui manque de prudence & de discrétion, est défectueux: tout zèle

mal réglé est toujours à craindre, il outre tout, il ne ménage rien, & n'écoulant que ses préventions le plus souvent tres-injustes & tres-mal fondées, plus il y a de temerité, plus il s'applaudit à luy-même; & comme il est toujours accompagné de beaucoup d'ignorance, ses imprudences mêmes le rendent plus fier.

Une vertu encore jeune, est d'ordinaire plus capable d'un zele indiscret, & donne aisément dans un excès de feruorité, sur tout à l'égard des autres. Voulez-vous, Seigneur, disoient saint Jacques & S. Jean à JESUS-CHRIST, animez d'un zele un peu trop amer contre les Samaritains, qui avoient chassé les Disciples; voulez-vous que nous disions que le feu descende du Ciel, & qu'il les consume? *LUC. II.* C'étoit une ferueur un peu trop severe, aussi le Sauveur les reprit-ils, en leur disant: Vous ne sçavez pas de quel esprit vous êtes animez.

L'empressement est souvent une preuve d'un zele trop naturel. Il est certain qu'un zele empresse qui prévient le mouvement de la grace; qu'une ferueur trop boüillante, qui ne fait point d'attention à la lumiere interieure, sont des défauts qui

empêchent le plus l'operation de Dieu dans les personnes spirituelles, & le fruit des ouvriers de l'Evangile dans leurs fonctions, & dans les travaux de leur ministere.

On seroit propre à beaucoup de choses, & Dieu se serviroit de bien des gens, si tous ne prenoient leur mission que de luy. Mais combien de personnes se choisissent elles-mêmes leur ministere, avant que Dieu les y appelle, & préviennent, pour ainsi dire, son choix. De là vient que de grands talens font à la verité quelque bruit dans le monde, mais peu de fruit. Douze personnes choisies de Dieu, animées de son esprit, & d'un veritable zele pour le salut des ames, ont converti autrefois tout l'univers : & combien croit-on aujourd'huy que douze mille Prédicateurs, qui se sont destinez à cet employ, convertissent d'ames ?

Autre illusion, de s'imaginer qu'il faut beaucoup se produire pour faire beaucoup : ayons beaucoup de pieté, & nous serons en état de faire de grandes choses : desabusons-nous, nous ne sommes utiles qu'autant qu'il plaît à Dieu de se servir de nous.

Du tems de saint Bernard, combien

y avoit-il d'Evêques, de Prélats, de Docteurs recommandables par leur prudence & par leur sçavoir ? Dieu cependant ne jetta point les yeux sur eux, il alla prendre le saint Abbé de Clairvaux dans sa solitude, pour l'employer aux grandes affaires de l'Eglise ; & l'Apôtre des Indes ne reçût sa mission qu'en servant les malades dans les hôpitaux.

Que le salut des ames soit le seul objet de nos empressements, que la gloire de Dieu soit le seul motif de nôtre zele, & l'on ne sçaura ce que c'est que jalousie, qu'opiniâtreté, que contestation parmy les personnes zelées qui travaillent à la même vigne ; chacun se réjouira des merveilles que font les autres ; en prenant part à leur succès, on aura part aussi à leur recompense, & on ne sera pas du nombre de ceux dont parle le Sauveur, quand il dit, que beaucoup de gens luy diront en ce jour terrible : Seigneur, n'avons-nous pas prophetisé en vôtre nom ? n'avons-nous pas chassé les demons en vôtre nom ? n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en vôtre nom ? & alors je leur diray ouvertement, dit le souverain Juge : Je ne vous ay jamais

connu : retirez-vous de moy , vous qui faites des œuvres d'iniquité. *Matth. 7.*

*Du Salut , & des faux pretextes que les gens du monde apportent touchant cette importante affaire.*

## I.

Que sert à un homme de gagner tout le monde , s'il vient à se perdre luy-même , & quelle échange pourra compenser la perte qu'il aura faite de son ame , s'il est damné ? Il s'agit d'un bonheur ou d'un malheur éternel : nul milieu entre ces deux extremitez ; la disjonctive est effroyable : Si je ne suis pas Saint , je seray damné pour une éternité. *Matth. 16.*

Si nous nous sauvons , toutes les disgraces passageres du monde , naissance obscure , condition vile , indigence , maladie , mépris , rien ne pourra en aucune sorte , alterer nôtre souverain bonheur ; si nous nous damnons , toute la felicité passagere du monde : qualité , rang , employ , puissance , honneurs , opulence , plaisirs , rien ne pourra en aucune sorte nous garentir d'un souverain malheur. Que vous en semble ? nous importe-t-il